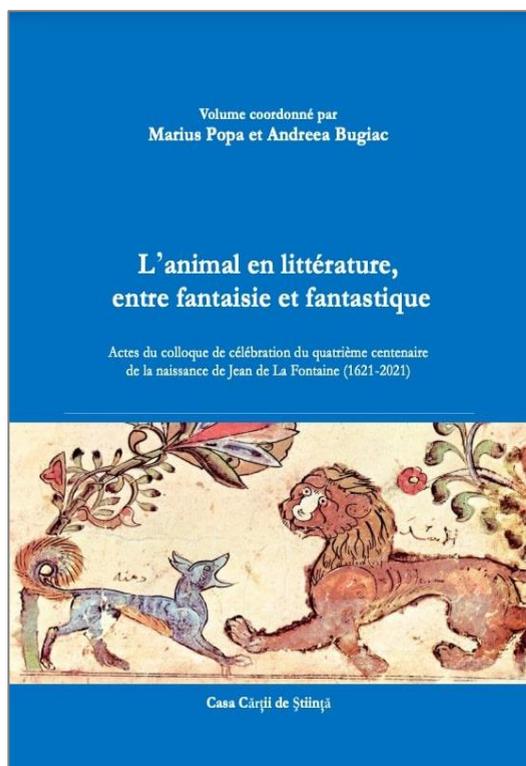


BOOKS

Marius Popa, Andreea Bugiac (coord.), *L'animal en littérature, entre fantaisie et fantastique. Actes du colloque de célébration du quatrième centenaire de la naissance de Jean de La Fontaine (1621-2021)*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 2022, 313 p.



À l'occasion du 400^e anniversaire de la naissance de Jean de La Fontaine, Marius Popa et Andreea Bugiac, ont proposé de revisiter, en utilisant les textes du fabuliste français comme point de départ, un sujet déjà amplement recherché, mais toujours actuel dans la culture européenne – l'animal dans la littérature. Traversant plusieurs époques, depuis le Moyen Âge jusqu'à la contemporanéité, les études choisies visent les modulations imaginaires du bestiaire littéraire, la dialectique entre fantaisie et fantastique, ainsi que la métamorphose des approches herméneutiques concernant les animaux.

Réunissant les actes d'un colloque international organisé en octobre 2021 à l'Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca, le volume propose une structure tripartite, dont chaque axe majeur de réflexion est développé à travers plusieurs articles. Dans l'étude introductive signée par Patrick Dandrey et intitulée « Pour un

bestiaire des fables de La Fontaine », l'auteur relève l'importance d'un tel ouvrage (« aucune étude globale n'ait jamais été écrite [...] sur le monde animal qu'il [La Fontaine]



met en scène », p. 11) et propose la « constellation » comme métaphore des visions présentées dans chaque chapitre. Malgré le fait que « le ciel des *Fables* est piqué de trop d'étoiles pour que le télescope braqué sur elles ait encore pu en dresser la carte complète » (p. 33), l'auteur résume la note distinctive du présent ouvrage et observe « l'intérêt d'aller recenser attentivement et précisément les données du bestiaire des fables, espèce par espèce, pour dissiper les illusions, détromper des attentes, infirmer de fausses évidences » (p. 14).

Concernant la structure du livre, on peut remarquer que la première partie, « Pour une imagerie de la fable », réunissant les contributions d'Olivier Leplatre, Antoine Biscéré, Irène Kristeva et Livia Titieni, propose plusieurs approches iconiques de l'animalité, en soulignant comment les représentations non-littéraires de celle-ci offrent des indices sur la perception des créatures des fables dans le passé. La deuxième section du livre, « L'animal "hiéroglyphe" : entre éclectisme et métamorphose, entre métamorphose et réinvention », contenant les études de Louis-Patrick Bergot, Élodie Ripoll, Olivier Guerrier et Teresa Baquedano Morales, souligne, à travers des comparaisons entre l'époque médiévale et celle moderne, le caractère toujours changeant de l'image de certains animaux. Le dernier volet, « L'imaginaire onirique et fantastique de l'animalité », regroupant les contributions de Ramona Malița, Brândușa-Petronela Ionescu, Nadège Langbour, Marion Crackower, Astrid Fizyczak et Marie Pascal, offre un mélange d'analyses du bestiaire dans divers espaces francophones, tout en insistant sur le rapport entre le littéraire et le socio-politique.

L'article « L'animal dessin. Figures de l'animalité dans les gravures de François Chauveau pour les *Fables* de La Fontaine » d'Olivier Leplatre ouvre le premier volet du triptyque. L'auteur montre que, pour Chauveau, l'animal, interprété comme une simple « image transparente d'une créature », contribue en réalité « pleinement [...] à la vie de l'image » et que tous ses accidents graphiques « sont les symptômes de l'énergie qui conduira précisément à l'existence plus affirmée, quoique toujours mouvante, des figures dans l'espace de la gravure » (p. 53). Ensuite, Antoine Biscéré (« Aux frontières du réel. La représentation anthropomorphique de l'animal dans les livres de fables illustrés ») s'enquiert de l'apparente discordance entre « la transposition allégorique des mœurs humaines dans le règne animal » (p. 70), tandis qu'Irène Kristeva (« "L'homme et son image" de Jean de La Fontaine. Un cas particulier de spectrophobie ») parle d'un Narcisse qui fuit son propre visage, essayant de « circonscrire les caractéristiques du catoptrophobe incarné par ce personnage » (p. 103). En fin de cette première section, l'étude « Réécritures lafontainiennes dans la fable roumaine. L'exemple de Grigore Alexandrescu » de Livia Titieni constate les similarités (« une fidélité à la trame narrative, à la portée moralisatrice et pédagogique ») et les différences (« des substitutions dans l'intrigue de l'original, [...] métrique et prosodique adaptées », p. 118) entre les *Fables* de La Fontaine et leur équivalent roumain.

Louis-Patrick Bergot ouvre le deuxième volet avec l'article « Le Pelage bigarré. De la panthère et du léopard au Moyen Âge », qui traite de la « métamorphose symbolique » (p. 151) de la panthère en léopard chez La Fontaine – à l'époque, deux êtres différents, aujourd'hui renvoyant à la même créature. Ensuite, le lecteur assiste à une mise en relief de la figure du renard dans l'article « Métamorphoses d'un maître du langage. Le Renard de La Fontaine à Saint-Exupéry » d'Élodie Ripoll, dont l'objectif est d'interpréter l'évolution du discours appartenant à cet animal, en soulignant « ses modèles

rhétoriques, ses dialogues et jeux intertextuels, [...] mais aussi son rapport au texte et à la création littéraire » (p. 154). L'idée de transformation est reprise par Olivier Guerrier dans « Les métamorphoses de Gryllus et du Gryllos (XVI^e-XVIII^e siècles) », l'auteur s'y proposant de relever la transfiguration du cochon, de cet « animal-phare et de son discours » (p. 177) chez Plutarque. Le dernier texte, « La salamandre, une vie parmi les flammes de la littérature » de Teresa Baquedano Morales, vise le domaine de l'art et de la littérature comme « espace commun » (p. 187) entre l'animal et l'être humain, la salamandre étant le liant entre ces « deux versants différents, voire opposés » (p. 205).

Le dernier volet de l'ouvrage offre, à commencer par l'étude « L'artisanat alimentaire tel qu'il apparaît dans *Le Roman du Renart* » de Ramona Malița, un examen de la thématique de cette industrie et des « miniatures illustrant l'intérêt culinaire et les passions nourricières », suivant « le détail "parlant" », qui permet à l'auteur médiéval de crayonner « l'illusion du réel pour cet ensemble d'histoires peuplées par des animaux-masques vraisemblables » (p. 211). Brândușa-Petronela Ionescu met en évidence, à travers sa recherche sur « L'homme et la bête dans l'univers fantastique de Corinna Bille », un amour guidé par « l'instinct sauvage » (p. 241) qui dépasse « les limites de l'humain » et vise « une confusion avec l'animal » (p. 234), ce qui donne l'impression d'une amoralité chez les protagonistes de l'écrivaine analysée. Ensuite, si Nadège Langbour rapproche l'animalité d'une perspective éco-critique avec « La parole animale dans les fictions écologiques contemporaines de littérature de jeunesse », se concentrant sur l'influence lafontainienne dans la mise en scène, de nos temps, du discours animal, Marion Crackower se focalise sur les « Animaux ordinaires, fantastiques, extraordinaires et inattendus » chez Chrétien de Troyes, pour voir comment les animaux « construisent le monde réel dans lequel évoluent les chevaliers et en même temps un monde merveilleux » (p. 262). Finalement, « Les animaux chez Elizabeth Bishop, du réalisme politique à l'onirisme » d'Astrid Fizyczak porte sur le pouvoir de ces créatures, qui semblent « surgir au cours de rêveries ou de moments d'ivresse qui assaillent les *personae* », de donner naissance « à de nouveaux sujets et voix lyriques » (p. 278), tandis que Marie Pascal, dans l'article « Du totem à la bête humaine », choisit comme point de départ les romans *Ourse Bleue* de Virginia Pésémapéo et *Anima* de Wajdi Mouawad pour présenter la « perméabilité entre le monde des humains et celui des bêtes » (p. 292).

En guise de conclusion, nous pouvons dire que *L'Animal en littérature, entre fantaisie et fantastique* mêle des connaissances provenant de plusieurs domaines parfois considérés comme antithétiques (la philologie, l'iconographie et les sciences), chaque article consacré à Jean de La Fontaine ou, en général, à l'animal littéraire ouvrant une nouvelle piste d'interprétation en ce qui concerne la perception littéraire des animaux. L'importance de ce volume s'explique non seulement du point de vue culturel, puisque ces recherches traversent plusieurs époques de l'évolution du bestiaire en littérature, mais aussi dans le contexte actuel visant la nécessité d'une nouvelle dynamique homme-animal : le dernier n'est plus un être subordonné au premier, mais un être important par lui-même.

Elisabeta Maria MÂRZA

Étudiante à la Faculté des Lettres,

Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie

elisabeta.marza@stud.ubbcluj.ro